
Un Groupe de Plantes difficile à classer
Les Rupicapnos POMEL

par J.-A. BATTANDIER (1)

Ce petit groupe, genre distinct pour POMEL et PUGSLEY, section *Petrocapnos* du genre *Fumaria* pour COSSON, forme un peu la transition entre les *Fumaria* et les *Sarcocapnos*. Essentiellement algérien, il déborde cependant en Tunisie et au Maroc et envoie même une petite colonie

(1) Note posthume.

en Espagne près de Malaga. En l'absence de documents paléontologiques, on est amené à situer en Algérie son centre de création.

Les *Rupicapnos* sont plus variés que les *Eufumaria*, pouvant être annuels ou vivaces, comptant des formes naines : *R. delicatula* et *R. tenuifolia* POMEL, des corolles de forme plus variée : *R. sarcocapnoïdes* et *R. caput-plataleae*, et pourtant il est encore plus difficile d'y limiter les espèces d'une façon bien satisfaisante.

Cosson, en 1855, en décrit 4 espèces. POMEL, en 1874, porta ce nombre à 15. Plus tard Cosson, dans ses *Illustrationes* et dans son *Compendium florae atlanticae*, n'en admet plus que 2 : une comprenant des types grandiflores (corolles de 12 à 15 mm), et une autre avec 2 variétés pour les parviflores (corolles de 4 à 8 mm). Il eut le tort dans ses *Illustrationes*, de donner pour ces deux groupements artificiels et complexes, des figures analytiques précises, d'après lesquelles il semble que tous les *Rupicapnos* parviflores doivent avoir le style fourchu, ce qui est loin d'être exact. Les *R. longipes*, *R. Reboudiana*, *R. muricaria*, *R. delicatula*, etc., n'ont nullement leur style fourchu et diffèrent beaucoup entre eux.

PUGSLEY ayant repris cette étude (Journal of Linnean Society, April 1919), en décrit 20 espèces et deux variétés, sans avoir eu connaissance de deux ou trois types nouveaux trouvés par M. MAIRE ou par moi. Il avait fait cette étude d'après les collections du British Museum, de Kew, de l'Université de Zurich, du Museum de Paris, etc. Il n'avait point vu l'herbier POMEL, mais croyait avoir retrouvé la plupart des espèces décrites par lui, quoique la concordance ne lui parut pas toujours parfaite. Il admettait de confiance les quelques espèces non retrouvées.

En réalité les descriptions de PUGSLEY, très précises, très soignées, représentent-elles toujours des entités spécifiques bien certaines ?

Les *Rupicapnos*, habitant exclusivement des falaises rocheuses plus ou moins abruptes, souvent fort distantes entre elles, où ils s'ensemencent à la manière du *Linaria cymbalaria*, et étant en outre à peu près dénués de tout moyen de dispersion, se trouvent isolés chacun dans sa station. Bien que d'une façon générale ils soient des plantes réfugiées, chacun d'eux sur son rocher échappe presque complètement à la concurrence vitale, circonstance très propre à la conservation et au développement de toutes les variations individuelles. Cela explique comment une plantule, aussi exigüe et délicate que *R. delicatula* POMEL, a pu, sans être étouffée, se maintenir sur son rocher de Ksar el Maïa.

Ces plantes semblent organisées pour l'autofécondation. Avant l'entrebaillement de la corolle, le stigmate se trouve saisi et coiffé par les anthères des deux phalanges staminales. Retenu par elles, comme par deux haubans, avant d'avoir terminé sa croissance, le style est obligé de

se courber en anse au dessous du sommet. Lorsqu'on dissèque une fleur de *Rupicapnos*, on a beaucoup de peine à débarrasser son stigmate des masses de pollen en partie germé qui le recouvrent.

Si ces plantes sont entièrement privées de la fécondation croisée, cela doit les mettre, au point de vue de l'hérédité, dans une situation se rapprochant de celle des plantes parthénogénétiques (*Taraxacum*, *Hieracium*). Peut-être est-ce là une cause de leur grande variabilité.

Quand on étudie les *Rupicapnos*, on a l'impression que chaque rocher en nourrit une race particulière et qu'on se trouve en présence d'un groupe très variable dont les espèces ne sont pas fixées.

Pourtant PUGSLEY a pu déterminer le *R. caput-plataleae*, décrit par POMEL à El Richa au Djebel Amour, sur des récoltes faites à Dyr el Kef en Tunisie ; à Metlili le *R. numidica*, sensu stricto, paraît assez répandu dans l'Est. Il n'en demeure pas moins difficile bien souvent de suivre dans ses diverses stations un des types décrits.

C'est que les caractères employés comme spécifiques n'ont peut-être ni la netteté ni la constance désirables. Il est difficile de diviser les *Rupicapnos* en grandiflores et parviflores, car entre 4 et 16 mm. on trouve des corolles de toutes les dimensions ; en annuels et vivaces, le même type pouvant se présenter sous les deux états. Pour la plupart des caractères invoqués on trouve une gamme complète de variations.

Je pense qu'il y a là une étude pénible et difficile à reprendre entièrement. Il serait nécessaire de suivre ces plantes dans toutes leurs stations, d'apprécier pour chaque caractère sa valeur et sa constance, pour chaque type l'étendue de ses fluctuations et jusqu'à quel point il est distinct des types voisins.

Les *Sarcocapnos* ont un habitat analogue à celui des *Rupicapnos*, mais la fécondation croisée y paraît plus facile. Ils sont beaucoup moins variés et peut-être moins exclusivement rupestres.
